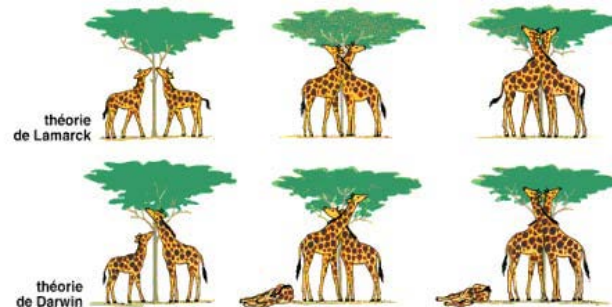


Évolution adaptative : et si Lamarck avait raison ?

2Ei

David ROQUIS
Doctorant UPVDChristoph GRUNAU
Professeur UPVDCéline COSSEAU
Maître de Conférences UPVDContacts :
david.roquis@univ-perp.fr
christoph.grunau@univ-perp.fr
celine.cosseau@univ-perp.fr

Selon Lamarck, à chaque génération, les girafes étirent leur cou pour atteindre les feuilles de l'arbre, et l'adaptation est transmise à la descendance. Selon Darwin, une diversité existe dans la population. Les girafes ayant des caractères défavorables (cou trop court ne permettant pas de se nourrir) sont éliminées alors que les autres survivent, se reproduisent et transmettent leurs caractères à la descendance.
Source : <http://webapps.fundp.ac.be/umdb/wiki-bioscope/>

*1^{er} prix de la meilleure
présentation orale au 3^{ème}
Congrès pluridisciplinaire
des Doctorants.
UPVD, mai 2014*

Tout le monde a entendu parler de l'évolution, mais en quoi cela consiste-t-il vraiment ? De nos jours, on décrit l'évolution comme un processus lent, durant lequel les individus disposant des meilleures caractéristiques (apparues aléatoirement par des mutations) sont favorisés, survivent, se reproduisent et transmettent ces caractéristiques à leur descendance. Indissociable de Charles Darwin et de son concept de sélection naturelle, cette théorie tire ses sources dans « *L'origine des espèces* », publié en 1859. Cependant, 50 ans avant lui, Jean-Baptiste Lamarck présentait la première théorie véritablement scientifique de l'évolution : le transformisme. Selon lui, les individus adaptent leurs caractéristiques à l'environnement, et ces adaptations sont transmises à la descendance. C'est l'image de l'animal, qui petit à petit, de génération en génération, étire son cou pour manger les feuilles de l'arbre et devient une girafe (Figure). Cette vision de l'évolu-

tion est globalement réfutée et le nom de Lamarck est souvent synonyme de moqueries. Ce ridicule est-il vraiment mérité ? Au laboratoire 2Ei, nous travaillons sur le parasite humain *Schistosoma mansoni* et dans le cadre de l'étude de sa résistance à un antiparasitaire (l'hycanthone), nous avons observé des adaptations rapides et possiblement transmissibles à la descendance. Nous avons relié ces observations à des modifications épigénétiques. Il s'agit de changements réversibles, héréditaires, influençant la manière dont l'ADN est interprété par la cellule, mais sans changer la séquence (composition) de l'ADN. De nombreuses études récentes sur d'autres organismes décrivant des phénomènes similaires s'apparentant à du transformisme, nous émettons l'hypothèse que les modifications épigénétiques présentent un mécanisme d'adaptation évolutive complémentaire à la sélection naturelle classique, mais sur une échelle de temps plus réduite.

La corrida espagnole et le savika malgache

CRILAUP

Miora Manuela RAMANANTSOA
Doctorante UPVDNarciso ALBA
Professeur UPVDContact :
alba@univ-perp.fr

Jocelyne Porcher et Carlos Pereira, *Toréer sans la mort*, éditions Quæ, page 117, 2011.

*1^{er} prix du meilleur
poster au 3^{ème} Congrès
pluridisciplinaire
des Doctorants.
UPVD, mai 2014*

Les origines de la tauromachie, comme la corrida qui s'est développée en Espagne, restent incertaines. Aujourd'hui elle est très controversée ; elle est vue comme une tradition culturelle typique par certains, mais comme un sport sanglant, qui torture les taureaux, par d'autres. C'est pour cette raison qu'elle est interdite dans les îles Canaries, et en Catalogne depuis plus récemment. On retrouve également une forme de tauromachie à Madagascar où elle est connue sous le nom de « savika ». C'est un sport traditionnel malgache qui oppose les jeunes hommes aux zébus dans des combats à mains nues, sans mise à mort.

Ces deux formes différentes de tauromachie nous poussent à mener une étude comparative entre la corrida espagnole, avec mise à mort, et le « savika », sans mise à mort. Ainsi nous procédons à une comparaison historique sur l'évolution de ces tauromachies au cours du temps ; une compa-

raison socio-culturelle en détaillant la façon dont la société conditionne les règles de la pratique de la tauromachie, que ce soit en Espagne ou à Madagascar. Nous cherchons également à montrer les différences et les similitudes du spectacle, à travers l'analyse de l'aspect esthétique et technique, ainsi que les risques de la pratique des différents participants au spectacle. Nous expliquons et comparons les raisons de la présence ou de l'absence de mise à mort à la fin du spectacle. Finalement, nous analysons les différents points de vue des opposants et des partisans de la corrida et de la mise à mort, en présentant le « savika » comme une pratique alternative et mieux acceptée, vu l'absence de mise à mort et de débats conflictuels.

Cette démarche vise donc à démontrer les similitudes et les différences entre ces deux cultures qui ne se connaissent pas mais qui partagent la pratique tauromachique.